

25^e Journée d'échanges scientifiques

Vendredi 2 avril 2004, 9 h

**Université McGill, Pavillon Peterson
salle 116, 3460, rue McTavish, Montréal**

Un invité spécial à la journée d'échanges scientifiques

Le 2 avril 2004 s'est déroulé la 25^e journée d'échanges scientifiques de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI), à l'Université McGill. À cette occasion, l'AQÉI a eu le plaisir de recevoir Monsieur Frédéric Barbier, spécialiste en histoire du livre et auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet.

Au cours de cette journée, Cécile Facal, étudiante à la maîtrise à l'Université McGill, s'est intéressée à la lecture engagée dans les écrits personnels d'Hector de Saint-Denys Garneau et de Fernand Ouellette. Elsa Pépin, également étudiante à la maîtrise à l'Université McGill, a présenté une interprétation des pratiques de lecture de quatre jeunes filles québécoises face à la censure dans le contexte des années 1920 à 1960. Pour sa part, Annie Martin, diplômée de maîtrise de l'UQÀM, a analysé les subtilités du programme éditorial de l'imprimerie L'Action sociale entre 1907 et 1939. Simone Vannucci, boursière post-doctorale de la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition, a quant à elle démontré l'apport des Jésuites dans le domaine éditorial au Québec au cours de la première moitié du XX^e siècle.

En après-midi, l'auditoire a entendu Bernard Dansereau, qui a soutenu une thèse de doctorat à l'Université de Montréal en 2000, et qui s'est intéressé à un mouvement de syndicalisation de jeunes vendeurs de journaux au début du XX^e siècle. Enfin, Frédéric Barbier, de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, a présenté une communication sur l'innovation et l'espace industriel de production des livres au XIX^e siècle, s'appuyant sur l'exemple de l'entreprise d'imprimerie-librairie Berger-Levrault autour de 1900.

La prochaine journée d'échanges scientifiques de l'AQÉI sera consacrée au projet d'Institut du livre, piloté par la Bibliothèque nationale du Québec. Cette rencontre spéciale aura lieu le 29 octobre 2004 à 8 h 30 à l'Édifice Saint-Sulpice (BNQ), situé au 1700 rue St-Denis à Montréal. Pour plus d'information sur les activités de l'AQÉI, consultez son site Internet .

Fanie St-Laurent

Résumés des communications de la journée d'échanges scientifiques du 2 avril 2004

La lecture engagée dans les écrits personnels d'Hector de Saint-Denys Garneau et de Fernand Ouellette

Cécile Facal
Université McGill

Chercher à poser les jalons d'une histoire de la lecture représente un complément à la connaissance du réseau constitué du système de production, de distribution et de contrôle de l'imprimé. Certains historiens ont identifié parmi les sources accessibles au chercheur les textes de la littérature personnelle, qui offrent des lecteurs une image plus vivante que d'autres sources plus statistiques. Les textes personnels d'écrivains québécois présentent la lecture sous différents aspects. Deux auteurs se démarquent par la vivacité de l'engagement individuel que la lecture suscite chez eux: Hector de Saint-Denys Garneau et Fernand Ouellette. À partir du *Journal* et de la correspondance du premier, et du *Journal dénoué* du second, il est possible d'étudier la lecture engagée, un type de lecture caractérisé par l'engagement et l'exigence. Cette lecture s'accomplit avec application et le lecteur appuie son jugement sur des analyses approfondies; sa lecture est inflexible envers le texte, qui doit répondre aux exigences de vérité, de pureté et d'absolu auxquelles le lecteur tente de se conformer dans la conduite de sa vie d'homme et d'artiste.

D'une telle analyse, deux conclusions méthodologiques ressortent. D'une part, il apparaît que la lecture engagée se manifeste lorsqu'à un climat social particulier s'ajoute un certain type de personnalité. D'autre part, concernant la valeur heuristique de chacun des genres de la littérature personnelle, il semble que les textes contemporains de l'expérience qu'ils décrivent (journaux et correspondances, par opposition aux écrits rétrospectifs que sont les mémoires et les autobiographies) laissent plus facilement transparaître un rapport complexe avec les textes, comme on le voit chez Ouellette et de Saint-Denys Garneau.

Dynamique de lecture face à la censure: de l'isolement à la conquête du monde

Elsa Pépin
Université McGill

Cette communication se penche sur les pratiques de lecture mentionnées dans les autobiographies de Claire Martin, Simonne Monet-Chartrand, Paule Saint-Onge et Thérèse Lesage-Vézina. Elle rend compte de la spécificité de la relation de l'autobiographe par rapport à la dynamique de lecture, à travers l'attitude de la lectrice face à la censure dans ses lectures de jeunesse. Dans le contexte du Québec des années 1920 à 1960, qui correspond à la période décrite dans les autobiographies, la censure du livre est omniprésente et l'analyse des perceptions individuelles de lecture permet de comprendre comment se vit la censure de l'intérieur, ainsi que l'influence majeure qu'elle a sur la formation de l'identité de jeunes Québécoises de l'époque. La problématique censoriale, par ses fonctions prescriptives et proscriptives, situe l'individu face à un réseau complexe d'autorités qui viennent exercer un pouvoir sur ses lectures.

Face au didactisme des lectures scolaires, Claire Martin, Simonne Monet-Chartrand, Paule Saint-Onge et Thérèse Lesage-Vézina réagissent différemment selon qu'elles subissent l'autorité opprimante d'un parent ou qu'elles soient, au contraire, accompagnées dans leur volonté d'élargir

leurs horizons de lecture. L'expérience individuelle de lecture semble varier selon le cadre affectif dans lequel elle s'inscrit. À cet égard, l'aspect stimulant de l'interdit aiguise la curiosité de ces lectrices qui découvrent une forme d'affirmation de soi dans la violation de la loi. Mais la conquête de la liberté par la lecture clandestine confine les lectrices à une pensée étroite, fruit d'un isolement intellectuel qui les prive des ressources suffisantes pour comprendre ces livres. La liberté acquise par la lecture interdite est donc une liberté équivoque, à cause de l'isolement physique et intellectuel qui la caractérise et qui engage les lectrices dans un double mouvement de libération et de claustration.

L'imprimerie L'Action sociale ltée: l'Église dans l'arène de l'édition québécoise (1907-1939)

Annie Martin
Université du Québec à Montréal

Au tournant du XX^e siècle, l'Église catholique québécoise s'engage dans une nouvelle bataille contre les mauvaises lectures. Elle opte cette fois pour la promotion des bonnes lectures, plutôt que pour la censure. La fondation de l'imprimerie L'Action sociale à Québec, en 1907, marque ainsi la naissance d'un important complexe éditorial abritant imprimerie et librairie, duquel émanent, outre un quotidien d'information catholique et quelques autres périodiques, une somme impressionnante de livres et de brochures.

Les spécialistes de la littérature n'ont examiné jusqu'ici que l'apport littéraire de L'Action sociale, apport par ailleurs très marginal. L'approche développée dans cette communication, qui s'appuie sur la définition de l'éditeur élaborée par les sociologues de la littérature et qui prend en compte l'ensemble des brochures et des livres publiés au cours de la période de 1907 à 1939, révèle les subtilités du programme de l'éditeur. Une analyse basée sur les titres des 606 ouvrages, d'une part, et une étude prosopographique des 248 auteurs, d'autre part, dévoilent une histoire éditoriale en trois temps, étroitement liée à la succession de personnages (évêques en poste, administrateurs et auteurs) impliqués dans l'entreprise. On observe ainsi, tout au long de la période, une évolution de l'orientation éditoriale, signe de la capacité d'adaptation de l'entreprise. C'est à partir de la production de la maison que le programme éditorial est reconstitué. L'éditeur, tout en étant résolument religieux, s'insère dans le marché de l'édition du début du XX^e siècle en proposant à la fois des publications religieuses traditionnelles et des ouvrages polémiques portant sur les débats du jour et témoignant des prises de position d'une Église engagée dans le mouvement d'action catholique. L'Action sociale se révèle sans conteste l'œuvre d'une religion bien ancrée dans son milieu et dans son époque, ce qui situe cette étude dans le courant d'une historiographie qui renouvelle la vision de l'héritage transmis par l'Église catholique québécoise.

Propagande jésuite et édition au Québec au cours de la première moitié du XX^e siècle

Simone Vannucci
Université de Sherbrooke

Les entreprises éditoriales menées par les communautés religieuses font de celles-ci des joueurs importants de l'histoire de l'édition. Les revues et annales pieuses qui, au début du XX^e siècle, envahissent les demeures québécoises pour y être souvent les seules lectures, ne se comptent pas. Même si les jésuites ont souvent été considérés comme des éducateurs, leur mandat s'étend au-delà de cette étiquette. La Compagnie de Jésus, dès son retour au Québec, au milieu du XIX^e siècle, met en place un appareil de propagande important. À partir de 1909, le scolasticat jésuite de l'Immaculée-Conception rassemble les composantes permettant à la communauté de s'investir dans la vie sociale et de jouer un rôle non négligeable dans le domaine éditorial avec la publication de périodiques, brochures et tracts essentiellement destinés à la propagande ignatienne.

Outre l'église de l'Immaculée-Conception qui veille aux destinées de la paroisse du même nom et qui publie son *Bulletin paroissial*, l'Imprimerie du Messenger est au cœur de ce complexe. Grâce à elle, des revues importantes, des livres, et surtout une multitude de brochures et de tracts dont la compilation s'avère pratiquement impossible, sont produits. L'élément le plus original de cet ensemble est la Maison des écrivains qui rassemble au scolasticat l'élite de la communauté vouée à l'apostolat de la plume. Leurs textes, publiés entre autres par *Le Messenger du Sacré-Cœur* ou par les revues *Relations* et *Collèges et famille*, colportent le modèle culturel ignatien. Ces diverses publications aux objectifs éditoriaux différents se rejoignent en un point, soit le contrôle de la lecture et de la réception littéraire au moyen de recensions de livres et d'articles sur la littérature.

Les vendeurs de journaux se syndiquent. Quand de jeunes précaires s'organisent

Bernard Dansereau
Université du Québec à Montréal

L'organisation d'un groupe de jeunes travailleurs au début du siècle représente une situation à tout le moins exceptionnelle. À une époque où les organisations ouvrières se retrouvent massivement ancrées dans la philosophie du syndicalisme de métiers, regrouper des jeunes sans aucune qualification peut paraître un anachronisme. De nos jours, la situation n'est certes pas généralisée, mais il est moins rare de voir des jeunes, particulièrement dans la restauration, chercher à s'organiser.

Garant de la liberté de parole et d'expression, le camelot fait partie intégrante de l'imaginaire ouvrier, non pas comme travailleur ni comme jeune mais en tant que représentant des valeurs démocratiques. En 1903, des vendeurs de journaux s'organisent en syndicat à l'initiative d'un marchand, Peter Murphy. L'organisation compte à ce moment quelque 75 membres et détient une charte d'union fédérale accordée par l'American Federation of Labour. Ils participent, au même titre

que les autres syndicats, aux activités syndicales de l'époque. Les camelots ont leurs délégués au Conseil des métiers et du travail de Montréal et sont représentés lors de la visite du président de l'AFL, Samuel Gompers. Ils vont aussi participer à la manifestation annuelle de la Fête du travail et seront de toutes les manifestations de 1903 à 1917. Une des activités par excellence du regroupement est l'organisation de journées ou de soirées récréatives, de pique-niques et d'excursions, dans la tradition du mouvement ouvrier montréalais de l'époque. Les vendeurs de journaux veulent réglementer la vente des journaux pour avoir un certain contrôle sur leur travail, dans la philosophie des syndicats de métiers. C'est ainsi qu'ils demandent aux autorités de la ville de Montréal d'imposer une taxe à tous les vendeurs de journaux pour contrôler leur nombre. Le syndicat des vendeurs de journaux disparaît en 1917 à la suite d'une grève survenue en septembre de la même année alors qu'ils refusent d'exécuter leur travail, envenimant ainsi les relations entre les propriétaires de journaux et leurs camelots.

L'innovation et l'espace industriel de production des livres au XIX^e siècle

Frédéric Barbier

École nationale supérieure des sciences de l'information
et des bibliothèques, École pratique des Hautes Études

L'étude de la seconde révolution du livre, la révolution industrielle, a longtemps privilégié les perspectives d'histoire des techniques, d'histoire des entreprises et, plus largement d'histoire économique. Cette approche, peut-être moins poussée par les recherches les plus récentes, mérite aujourd'hui d'être revisitée. Cette communication souligne, parmi les aspects plus particulièrement significatifs, l'intérêt d'une étude systématique de l'espace du livre, auquel un colloque, malheureusement non édité, a été consacré à Paris il y a maintenant une vingtaine d'années.

S'agissant de la production, la transformation de l'espace renvoie en effet très directement à la transformation de l'ensemble du « système-livre » dans les sociétés occidentales. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, apparaissent des structures nouvelles que sont les « usines à livres », lesquelles se substituent désormais aux plus importants des ateliers typographiques traditionnels. Ces usines rassemblent des centaines d'ouvriers et sont organisées selon les catégories d'une rationalité toujours plus poussée. Leur fonctionnement entraîne un bouleversement des conditions mêmes du travail, tandis que leur développement s'accompagne de l'essor de tous les services de gestion et d'une forme nouvelle de bureaucratie. Les catégories de la représentation telles la définition, la conception du travail ouvrier et le rôle des chefs, cherchent, dans une certaine mesure, à corriger les déséquilibres ainsi introduits au sein d'un « petit monde du livre » généralement décrit comme très attaché à ses traditions. La communication s'appuie largement, pour illustrer ces thèmes, sur la présentation de photographies relatives à l'entreprise d'imprimerie-librairie Berger-Levrault, à Nancy autour de 1900.